

La lutte contre le paludisme en panne

La crise du Covid aggrave les difficultés face à une maladie qui recule mais qui reste très meurtrière.

Par Delphine Chayet

Publié le 30/11/2020 à 10:39,

Mis à jour le 30/11/2020 à 10:43



L'anophèle femelle a encore tué 409.000 personnes en 2019, principalement en Afrique. [354829020/frank29052515 - stock.adobe.com](https://www.adobe.com/stock/354829020/frank29052515)

En 2016, la communauté internationale s'est promis de réduire de 90 % en vingt ans la mortalité liée au paludisme dans le monde. Mais l'offensive risque bien de manquer son objectif. Dans un rapport rendu public ce lundi, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) indique que la baisse n'est pour l'heure que de 18 % au lieu des 40 % espérés en 2020. Le paludisme a encore tué 409.000 personnes l'an dernier, principalement en Afrique.

Coronavirus, ce qu'il faut savoir

Newsletter

Tous les jeudis

Actualités, conseils, décryptages : suivez les dernières évolutions sur le Covid-19 en France et dans le monde

S'INSCRIRE

La maladie, qui est causée par un parasite transmis par un moustique, touche surtout les femmes enceintes et les enfants de moins de 5 ans. Faute de traitement, elle peut entraîner, pendant la grossesse, la mort de la mère ainsi que de l'anémie et un poids faible à la naissance - une cause majeure de mortalité infantile. Un déficit de financement, ainsi que le difficile accès aux populations les plus fragiles dans les régions reculées, expliquent les résultats décevants enregistrés depuis cinq ans.

En vingt ans, 21 pays se sont débarrassés de la maladie

La pandémie de Covid-19 a encore assombri le tableau. Les mesures de confinement et autres restrictions de déplacement, de même que la crainte des patients de se rendre dans les centres de santé, ont limité l'accès au diagnostic et au traitement. Or, met en garde l'OMS, *«une perturbation de 25 % à 50 % dans l'accès à un traitement antipaludique efficace en Afrique subsaharienne pourrait entraîner entre 46.000 et 90.000 décès supplémentaires»* - probablement plus que le nombre de décès imputables au Covid dans cette région. Heureusement, nuance le D^r Pedro Alonso, directeur du Programme mondial de lutte contre le paludisme, *«la plupart des campagnes de prévention ont pu se poursuivre sans prendre de retard»*.

La lutte contre le paludisme a accompli des progrès *«sans précédent»* au cours des deux décennies écoulées, constate l'OMS dans son rapport. Dans l'élan de la mobilisation lancée dans les années 1990, l'incidence de la maladie a été réduite de près de 30 % entre 2000 et 2019, tandis que la mortalité baissait de 60 %. Les résultats ont été particulièrement spectaculaires en Asie (Cambodge, sud de la Chine, Birmanie, Laos, Thaïlande, Vietnam), où les méfaits du parasite ont été réduits de 90 %, si bien qu'il ne circule désormais pratiquement plus qu'en Afrique. En vingt ans, 21 pays se sont débarrassés du paludisme.

«*Ce succès est le fruit d'un investissement dans la recherche ayant conduit au développement de nouveaux outils, qui sont encore utilisés aujourd'hui: les moustiquaires imprégnées d'insecticides, les tests de diagnostic rapide, les stratégies préventives et les thérapies combinées à base d'artémisinine*», explique Marc Gastellu Etchegorry, épidémiologiste à Épicentre-Médecins sans frontières.

Au total, on estime que 5 milliards de cas et 7,6 millions de décès ont ainsi pu être évités depuis 2000. Mais, alors que l'éradication semblait à portée de main, la lutte antipaludique semble depuis quelques années marquer le pas, et certains pays ont perdu du terrain. Depuis deux ans, le nombre de cas a augmenté au Nigeria et en République démocratique du Congo.

Pour l'OMS, des investissements financiers nationaux et internationaux insuffisants compromettent les chances de progrès. En 2019, les fonds collectés ont atteint 3 milliards de dollars au lieu des 5,6 milliards visés. «*Ne pas dépenser cet argent ne représente pas une réelle économie*», prévient Peter Sands, directeur du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, qui invite à prendre en considération «*l'énorme coût humain, mais aussi économique, du paludisme*».

Les ressources, limitées, doivent être concentrées dans les régions où le fardeau est le plus lourd, selon l'OMS, en mettant en place des stratégies ajustées au contexte local. Le défi est d'atteindre les personnes les plus vulnérables, qui vivent dans des villages reculés ou des zones de conflit, et ont peu d'accès au système de soins. Le rapport appelle aussi à un investissement massif dans la recherche et le développement de nouveaux outils. Aucun «*produit véritablement révolutionnaire*» n'a été mis sur le marché ces dix dernières années, et les médicaments antipaludiques montrent d'inquiétants signes de baisse d'efficacité.

